

Martin Bureau
Synthèse lumière/matière

Hélène Brunet

Volume 47, Number 189, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52829ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, H. (2002). Martin Bureau : synthèse lumière/matière. *Vie des Arts*, 47(189), 58–60.

Synthèse lumière / matière

Hélène Brunet

POUR MARTIN BUREAU, LA PEINTURE EST UNE PASSION OÙ S'EXPRIME UN DIALOGUE ENTRE L'IMAGE PICTURALE

ET L'IMAGE MÉDIATIQUE EN FORME D'INTERROGATION SUR LE MONDE CONTEMPORAIN.



Enjoliver le regard / Projeter du sens, 2002
Huile sur toile
107 x 214 cm
Collection privée, États-Unis
Photo : Pierre Charrier

Martin Bureau explore la matière de la peinture afin d'y intégrer vidéographie et photographie. Fasciné par la grille-écran et le *zapping*, l'artiste reprend certains éléments propres aux images numériques et les *empâte* pour les fixer et transcender leur *éphémérité* tout en remettant en cause leur influence et leur pouvoir. Hantées par la vitesse de projection des images numériques, ses œuvres, notamment celles de la série *Ramdom*, semblent vouloir arrêter leur fuite, leur imposer une texture et, par là, les immortaliser. Ainsi, ses toiles apostrophent la temporalité, l'usure des choses; elles mettent en scène le désir. Elles momifient la vitesse et rappellent à ceux qui regardent qu'il est encore possible de «prendre le temps», prendre le temps de vivre, bien sûr.

En marge de ses activités de peintre, Martin Bureau exerce le métier de photographe; il est aussi président du conseil d'administration de *La bande vidéo*, entreprise de production de Québec, et auteur de vidéoclips. Cette multidisciplinarité, qui

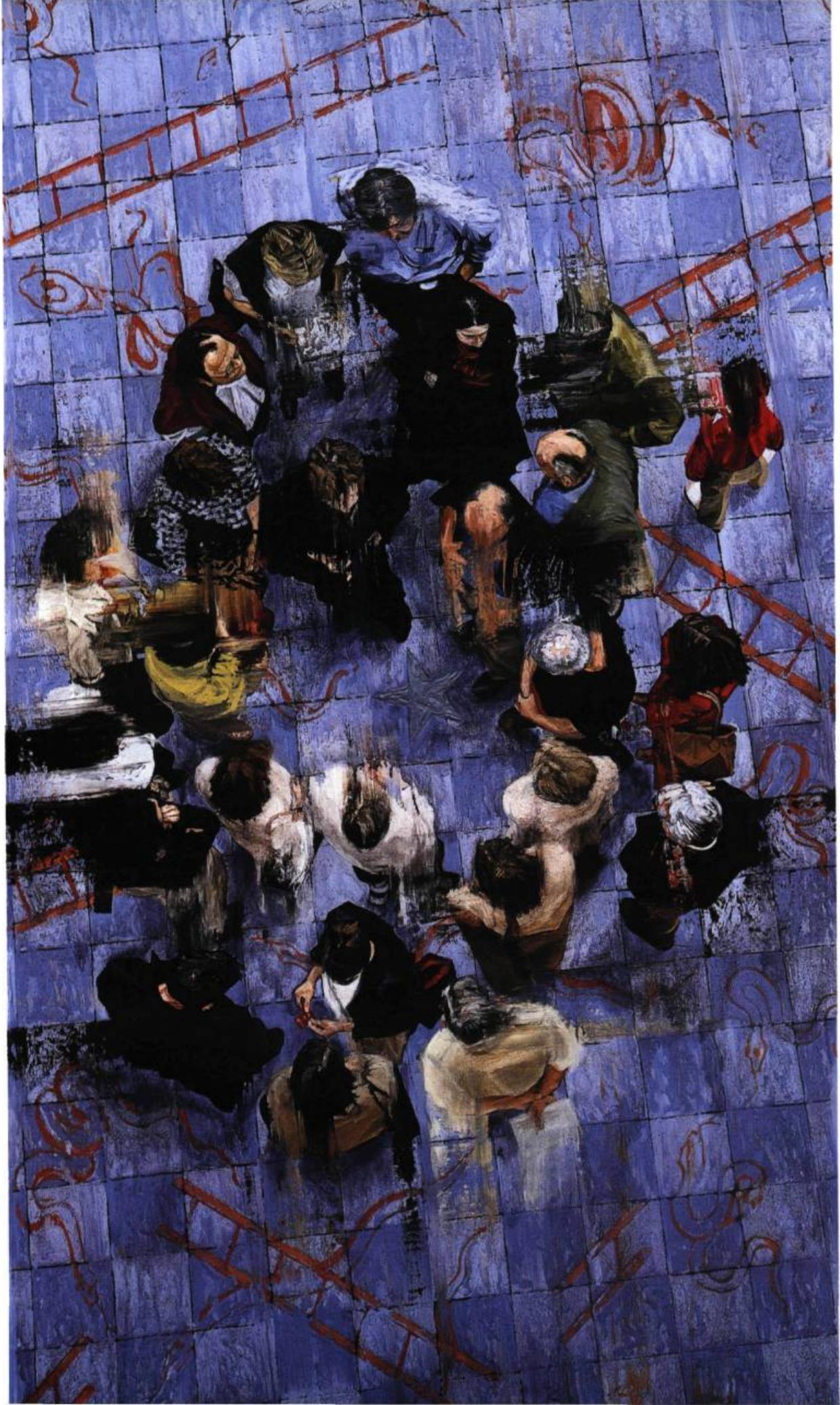
témoigne de la volonté de l'artiste de s'inscrire dans son époque, «d'être de son temps», est intimement liée à ses œuvres. La photographie, en filigrane dans sa peinture, déjoue le carnet de croquis. Les compositions de ses toiles tirent leur inspiration d'une chasse à l'image issue du dédale des déplacements de l'artiste ou de ses productions pour la télévision. Martin Bureau demeure à l'affût de sujets qui sauront éveiller son imagination, prêt à découvrir de nouveaux angles de vue pour donner naissance à ses aventures picturales. De façon très classique, l'artiste procède d'abord à l'aide d'esquisses, assigne progressivement une fixité à l'image issue de ses esquisses; condition de sa pérennité. Sa toile *Sacrilège à Riopelle* atteste son souci de créer des liens avec les événements qui tissent l'actualité. Cette œuvre, qui brocarde, dénonce, accuse le fétichisme dont Riopelle fait

l'objet depuis sa mort, tout en rendant hommage au célèbre peintre, souligne le passage du temps entre les productions de Riopelle des années 50 et celles des dernières décennies.

LE POUVOIR DE L'IMAGE

Le travail de Martin Bureau témoigne d'une fidélité, d'un respect pour une technique patiemment élaborée, pour la matérialité de l'œuvre d'art et pour son pouvoir culturel. Ses œuvres, gardiennes de valeurs formelles, perpétuent un procédé laborieux qui sous-entend un long apprentissage et la volonté de s'affilier à une lignée historique. La préparation des couleurs donne lieu à un rituel préliminaire qui alloue à l'artiste un temps de réflexion et de concentration avant l'exécution de la toile. La lenteur du séchage entre l'application des différentes couches lui permet des interventions qui s'étalent sur plusieurs jours, comme dans *Acharnement*, où il retravaille la surface pour brouiller la figuration, introduire une ambiguïté dans les signes, pénétrer dans le magma de la peinture. Ce médium qui semble vouloir étirer les heures, s'oppose ironiquement à une réalité contemporaine saturée d'influx visuels, confrontant ainsi pérennité et *éphémérité*. «La force de la peinture est sa fixité, sa permanence, sa liberté, sa mémoire, souligne l'artiste, et la lenteur de sa réalisation est aussi un clin d'œil au temps que lui consacra le spectateur...».

La production de sens à travers les multiples composantes de sa peinture, la problématique autour du pouvoir de l'image, la trame de l'écran, la création de situations fictives qui invitent à questionner la forme sans objet, fondent le paradigme des œuvres de Martin Bureau qui, dès lors, tendent au



Jeu d'équipe, 2002
Huile sur toile
84 x 152 cm
Collection Sajo,
Montréal
Photo: Pierre Charrier

statut de réflexions sur le monde. Pour le peintre, le discours de l'œuvre dont la portée tient autant à son support (le médium) qu'à son sujet, est essentiel à toute production artistique. Discours troublant que celui-là, déclencheur d'une réflexion sur l'art où tout à la fois ce qui est exposé, l'exposant et le spectateur posent un regard critique sur leur interrelation sans avoir la prétention de livrer les réponses. En questionnant les lieux d'exposition et la réception des œuvres par les acteurs du monde de l'art, l'artiste est conscient du paradoxe qu'il soulève. En acceptant d'exposer ses œuvres dans les lieux qui font l'objet de sa critique, il veut simplement ouvrir une discussion, provoquer une remise en question, rappeler la relativité des choses. Car « la peinture n'a pratiquement pas d'influence sur l'actualité, estime l'artiste. En apparence son pouvoir est restreint. Or, la peinture est un travail de fond. Je crois qu'elle peut incarner le monde implicitement, par détournements, références et rappels. »

Ainsi, malgré l'importance de l'intention narrative dans la production artistique de l'artiste, le message ne submerge jamais la valeur plastique, l'harmonie, la dynamique des compositions, le traitement pictural et la force du dessin. La matérialité de l'œuvre, la sensibilité des lignes et l'agencement des plans du tableau demeurent des préoccupations dominantes qui le rapprochent des

formalistes. Il parle de « jouissance de la peinture et du plaisir de l'image », soulignant ainsi une préoccupation formelle et un souci esthétique du dévoilement du sens. Pourtant, l'utilisation de la photographie, ainsi que les éléments que l'artiste emprunte à l'image numérique, inscrit son travail dans le courant postmoderniste. À l'aise dans cet « entre-deux », sa production se démarque par un esprit de recherche qui explore inlassablement les possibilités d'intégrer un mode d'expression technologique à un médium traditionnel. La facture picturale des œuvres se compose, elle aussi, d'une dualité entre des zones lisses et des espaces d'empâtement, entre l'influence d'un héritage pictural plusieurs fois centenaire et la recherche d'une nouvelle signature.

LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ

La série *Harnacher le paysage* propose des paysages de facture traditionnelle présentés derrière une grille délimitée par des points, métaphore de l'écran cathodique. Cette allusion à la grille évoque dans un premier temps le besoin de domination de l'humanité sur la nature, une nature sauvage qui met le spectateur en face de sa fragilité et, dans un deuxième temps, le pouvoir médiatique et son interprétation du réel qui influence les modes de pensées actuels. *Enjoliver le regard/Projeter un sens* s'intéresse à l'*embourgeoisement* de l'image et le temps alloué par les spectateurs pour s'imprégner du véritable sens d'une œuvre d'art. Ce diptyque se divise en trois plans, invitant le spectateur à s'aventurer dans un déplacement qui l'acheminera face à un espace vide troublant, l'incitant au silence, à l'introspection, à une communion avec l'image dans sa plasticité, dans sa sensualité picturale. *Jeu d'équipe*, d'entrée de jeu, séduit par son approche formelle qui traduit la passion de l'artiste pour son travail. En lieu de reconnaissance, le spectateur chemine entre « les échelles et les serpents » pour rejoindre l'atroupement et se déplacer d'une tonalité à l'autre jusqu'à s'interroger sur l'objet qui captive son attention.

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ EN 1972 À SAINT-URBALD, MARTIN BUREAU VIT ET TRAVAILLE À L'ÎLE D'ORLÉANS. IL A TERMINÉ SON BACCALURÉAT EN ARTS VISUELS À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL EN 1996. PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL ET AUTEUR DE VIDÉOCLIPS, IL SE CONSACRE PRINCIPALEMENT À LA PEINTURE.

SES ŒUVRES ONT FAIT L'OBJET DE CINQ EXPOSITIONS INDIVIDUELLES À QUÉBEC ET À MONTRÉAL. MARTIN BUREAU A PRIS PART À DES EXPOSITIONS COLLECTIVES AU QUÉBEC, EN ONTARIO (TORONTO) ET EN BELGIQUE, AINSI QU'À DES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES COMME LE SYMPOSIUM EN ART ACTUEL DE ST-FÉLICIEN, À LA RENCONTRE INTERNATIONALE DE VIDÉO DE CRÉATION À MANOSQUE (FRANCE) ET AU SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA NOUVELLE PEINTURE AU CANADA AU CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL (QUÉBEC).

SES ŒUVRES FONT DÉJÀ PARTIE DE COLLECTIONS PRIVÉES ET DE COLLECTIONS PUBLIQUES NOTAMMENT CELLES DU CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL ET DU MUSÉE DU QUÉBEC. UNE MONOGRAPHIE SUR L'ENSEMBLE DE SES ŒUVRES A ÉTÉ PUBLIÉE PAR LES ÉDITIONS *LES 400 COUPS*, MONTRÉAL, 2002.

MARTIN BUREAU EST REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE MADELEINE LACERTE À QUÉBEC, PAR LA GALERIE DE BELLEFEUILLE À MONTRÉAL ET PAR LA LONSDALE GALLERY À TORONTO.

Ce tableau, au-delà de sa forte présence formelle, symbolise l'attrait et le pouvoir de conviction de certaines idéologies. Dans cette composition, l'artiste propose une perspective aérienne libérée du traitement paysagiste.

Dans la production de Martin Bureau, ce qui frappe, c'est un esprit d'expérimentation et de polyvalence d'où émerge un travail de recherche, marqué certes par de multiples emprunts, passage obligé vers la définition d'un style personnel. Références, clin d'œil vers le passé et le présent, contribuent au renouvellement des images sans s'écarter d'une ligne directrice ferme fondée sur la maîtrise du dessin et une grande rigueur technique. Dans un monde où les traditions sont sans cesse dévoyées, l'artiste réalise une authentique synthèse où l'écriture-lumière de la vidéo et de la photo est subordonnée à l'écriture-matière que propose la peinture. Les images numériques demeureront-elles longtemps de simples compléments? La peinture et ses supports traditionnels (toiles, papiers) conserveront-ils chez Martin Bureau la primauté? Les questions s'exposent. □

Œuvres récentes

MARTIN BUREAU
GALERIE DE BELLEFEUILLE
1367, AVENUE GREENE, MONTRÉAL
DU 13 AU 25 MARS 2003

EXPOSITIONS SOLO (À VENIR) :

MUSÉE DU BAS-ST-LAURENT, RIVIÈRE-DU
LOUP, DU 20 AVRIL AU 15 JUIN 2003

ŒIL DE POISSON, QUÉBEC, DU 17 OCTOBRE
AU 16 NOVEMBRE 2003